

Le lavement des pieds le Jeudi-Saint dans l'Église grecque

In: Échos d'Orient, tome 3, N°6, 1900. pp. 321-326.

Citer ce document / Cite this document :

Pétridès Sophrone. Le lavement des pieds le Jeudi-Saint dans l'Église grecque. In: Échos d'Orient, tome 3, N°6, 1900. pp. 321-326.

doi : 10.3406/rebyz.1900.3296

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_1146-9447_1900_num_3_6_3296

LE LAVEMENT DES PIEDS LE JEUDI-SAINT DANS L'ÉGLISE GRECQUE

I

Après avoir lavé les pieds de ses apôtres, la veille de sa mort, le divin Maître leur dit : Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez à votre tour ce que vous m'avez vu faire. Fidèles à ce précepte, les chrétiens des premiers siècles, en Orient comme en Occident, leurs prêtres et leurs évêques, donnaient fréquemment aux étrangers et aux pèlerins, *hospitibus et peregrinis*, cette marque touchante de charité (1).

Mais, en outre, à Milan et en Gaule, l'évêque lavait les pieds des néophytes après le baptême. Cette cérémonie n'existait ni à Rome ni en Orient. En Espagne, elle fut interdite par le Concile d'Elvire (2). On la trouve en Afrique, et ce qu'en dit saint Augustin (3) explique la proscription dont elle avait été l'objet ailleurs. Usant d'un moyen moins radical, les Africains l'avaient nettement séparée du baptême en la fixant à un autre jour que Pâques : à Hippone, elle avait lieu le Jeudi-Saint.

On comprend aisément qu'avec la disparition des baptêmes d'adultes, la fonction dut modifier légèrement son caractère primitif. Il est moins facile de se rendre compte de l'introduction du rite en Orient; nous devons supposer un double emprunt, le premier de Rome à Milan, le second des églises orientales à Rome : emprunts fort anciens, car l'existence du rite dans les Eglises syrienne et arménienne nous fait remonter vraisemblablement à une

date antérieure au schisme du ^ve siècle. Je penserais volontiers que, dès le siècle précédent, Byzance l'accepta de l'Eglise mère et maîtresse, comme elle en accepta la fête de Noël.

II

Aucun document ne nous décrit la manière dont s'accomplissait le lavement des pieds le Jeudi-Saint avant le ^xe siècle, sauf, peut-être, le typikon de saint Sabas, au cas où on recevrait comme antérieure à cette date la rédaction du passage qui le concerne (1), ce qui, après tout, n'est pas absolument sans vraisemblance. En tout cas, le typikon de saint Sabas ayant remplacé peu à peu tous les autres dans les quatre patriarchats grecs, c'est lui que nous devons consulter tout d'abord; s'il ne nous renseigne pas sûrement sur le plus ancien usage du célèbre monastère palestinien, il nous instruira au moins sur celui des églises grecques du ^{xiv}e siècle à nos jours.

On trouvera le texte de l'office dans les diverses éditions du *Grand Euchologe* (2) : il a pour titre : Ἀκολουθία τοῦ θεοῦ καὶ ἱεροῦ νεπτῆρος. Saint Jean (3) emploie ce mot de νεπτῆρ au lieu de la forme classique νεπτρον pour désigner le bassin dont se servit Jésus : dans le langage liturgique, il s'applique, comme on voit, à l'ensemble de la cérémonie (4).

(1) Ed. Venise, 1771, p. 140-141.

(2) GOAR, *Εὐχολόγιον*, éd. Paris, 1647, p. 745-753 : c'est à l'ouvrage du savant Dominicain que renvoie à peu près exclusivement les liturgistes plus récents qui se sont occupés du νεπτῆρ, comme NILLES, *Kalendar. manuale utriusque Eccles.*, 2^e éd., t. II, p. 219. — *Εὐχολόγιον*, éd. Rome, 1873, p. 375-380; éd. Venise, 1851, p. 360-366.

(3) XIII, 5.

(4) L. CLUGNET, *Dictionn. grec-franç. des noms liturg.*, p. 108. On peut voir dans cet excellent ouvrage l'explication de tous les termes liturgiques dont je me sers ici.

(1) Voir l'article *Fusswaschung* dans le *Kirchenlexicon* de WETZER et WELTER, 2^e éd., t. IV, col. 2145, seq., et dans la *Realencyclopädie für protest. Theol. und Kirche*, t. VI, p. 324; *Ablutions*, dans MARTIGNY, *Dictionn. des antiq. chrét.*, 2^e éd., p. 3; MARTÈNE, *De antiq. Eccles. rit.*, 4, 22, 8; GRETSER, *De festis Christian.*, éd. Ratisbonne, 1734, p. 195-199 (t. V des œuvres complètes), etc.

(2) DUCHESNE, *Orig. du culte chrét.*, 2^e éd., p. 314.

(3) *Epist.* 55 (118), 33, P. L., t. XXXIII, col. 220.

Voici un résumé exact de celle-ci. A la fin de la messe, c'est-à-dire après la dernière bénédiction, le prêtre, revêtu des ornements sacrés, précédé des cierges et de l'encensoir, se rend au narthex où l'ecclésiastique a préparé le vase du *υπετήρ*. Les moines l'accompagnent au chant du psaume L; ils entonnent ensuite la 5^e ode du canon du Jeudi-Saint, œuvre du « moine Cosmas », et quatre *idiomèles* (1). Dans le narthex, sont rangés les douze religieux à qui l'higoumène doit tout à l'heure laver les pieds: parmi eux doivent être, aux places extrêmes, le portier et l'économe du monastère, qui figurent, le premier Judas, le second saint Pierre, à l'inverse de ce que l'on pourrait attendre.

Arrivé au narthex, le prêtre ou le diacre dit la grande *συναπτή*: aux formules habituelles, s'en ajoutent deux spéciales, pour demander à Dieu de bénir l'eau du *υπετήρ* et de laver de leurs souillures les âmes des assistants. Cette collecte en forme de litanie est suivie d'une oraison dite à haute voix par le prêtre; il supplie le Christ, dont son serviteur va reproduire l'acte d'humilité, de purifier le cœur des fidèles et de garder le corps et l'âme des attaques du serpent infernal. Puis, nouvelle oraison sur le peuple incliné devant le Seigneur, à voix basse, avec conclusion chantée.

Le prêtre chante ensuite l'évangile où saint Jean raconte le lavement des pieds par Jésus (2). L'higoumène reproduit à la lettre les actes du Sauveur. Quand le prêtre dit de celui-ci: *Il dépose ses vêtements*, l'higoumène quitte le *μανδύας*, espèce de manteau particulier aux moines, qu'il ne faut pas confondre avec l'ornement épiscopal de même nom. Aux mots: *Il se ceignit d'un linge*, le Supérieur se ceint d'un linge blanc, ou *στέφανον*. Il verse de l'eau tiède dans le bassin au passage: *Ensuite il verse de l'eau dans le vase*. Lorsque le prêtre dit: *Il commença à laver les pieds des disciples*, l'higoumène lave successivement

les pieds des onze premiers moines, en commençant par le portier, les essuie du linge dont il est ceint et les baise. Le prêtre ayant lu: *Il vient donc vers Simon Pierre*, l'higoumène lave les pieds de l'économe qui représente le Prince des apôtres. L'évangile achevé, il quitte le linge et remet le *μανδύας*; le prêtre lit un second évangile, comprenant les six versets de saint Jean qui viennent à la suite du texte précédent, dit une dernière oraison, puis oint les Frères aux mains et au front avec le *νίμμυ* ou reste de l'eau sanctifiée, et on rentre dans l'église en chantant deux tropaires.

Goar a vu, pendant son séjour en Orient, la cérémonie du lavement des pieds accomplie d'après cet ordre. Dans les cathédrales, dit-il dans ses notes sur l'office (1), c'est l'évêque qui opère le *υπετήρ* revêtu de l'*omophorion*; les prêtres qui l'assistent et ceux à qui il lave les pieds (2) portent la chasuble et l'étole. Le peuple désigne chaque figurant par le nom du personnage qu'il représente: le prêtre qui chante l'évangile est saint Jean, le premier et le dernier de ceux dont l'évêque lave les pieds sont Judas et saint Pierre. Comme Judas est bafoué, insulté par les assistants, chacun se récuse pour ce rôle ingrat, et on est obligé de tirer au sort pour savoir qui le tiendra (3). Le patriarche, lui, désigne pour ce poste un de ses amis, qu'il compense le lendemain en lui décernant quelque dignité.

L'action est plus dramatisée encore que ne l'indique la vieille rubrique du *typhikon*. Le lecteur de l'évangile répète lentement onze fois les paroles: *Il commença à laver les pieds des disciples*, tandis que l'évêque procède au lavement des pieds des onze premiers prêtres. Mais quand le pontife

(1) *Op. cit.*, p. 753.

(2) Benoît XIV parle de pauvres au lieu de prêtres, *De festis D. N. J. C.*, VI, dans MIGNÉ, *Theolog. cursus compl.*, t. XXVI, col. 262.

(3) PASCAL, *Orig. et raison de la lit. cathol.*, dans MIGNÉ, *Encyclop. théol.*, t. VIII, col. 263, prétend que Judas est représenté par un prêtre à barbe rousse, parce qu'un préjugé populaire attribue au traître une barbe de cette couleur.

(1) Le *Τριώδιον*, éd. Rome, 1879, p. 663, donne ici six *idiomèles* au lieu de quatre.

(2) Joan., XIII, 3-12.

arrive au dernier, c'est-à-dire à Pierre, celui-ci s'écrie : *Seigneur, vous me lavez les pieds!*..... La scène continue, le lecteur de l'évangile ne profère que les phrases de liaison, Jésus et Pierre se répondent, Pierre résiste, *manu, lacrimis, vultu, corpore toto*, dit Goar..... Quand Jésus dit : *Vous êtes purs, mais non pas tous*, il se tourne un peu vers Judas ou même le montre du doigt. C'est sans doute à ce moment que la foule dévote prend à partie le traître. Goar nous la montre enfin, après la cérémonie, se lavant les mains et le visage avec des linges trempés dans l'eau bénite du *νιπτήρ*, qu'elle vénère à l'égal du grand *ἀγιασμός* de l'Épiphanie.....

On chercherait vainement dans les *typika* modernes de l'Église grecque la moindre trace de cette intéressante et pieuse cérémonie, comme de beaucoup d'autres dont la description figure toujours dans certains livres liturgiques officiels, tandis que, pour des causes inconnues, elles sont depuis longtemps tombées en désuétude. Ceux qui, dans leur confiance aux affirmations hardies des polémistes orthodoxes, croient encore à une absolue immobilité dans les rites de l'Orient, apprendront sans doute avec étonnement que le lavement des pieds du Jeudi-Saint, observé dans toutes les églises importantes et dans tous les couvents de l'Église latine, n'est plus, à ma connaissance, pratiqué que dans trois églises grecques. Au monastère de Saint-Jean à Patmos, l'higoumène lave chaque année les pieds à douze moines. Pareille cérémonie a lieu au monastère du Prodrome, situé à Zindji-Déré, près de Césarée de Cappadoce, où, s'il faut en croire les journaux grecs de Constantinople, on verrait jusqu'à 40 000 fidèles assister à la cérémonie. Enfin, à Jérusalem, le patriarche, nu-tête et les cheveux flottants, lave à genoux les pieds de douze prêtres, en présence des évêques et autres membres du Synode, du clergé et d'une foule immense qui couvre les terrasses et emplît le jardin en face du *métochion* de Gethsémani : la cérémonie a lieu sur une

estrade dressée dans la cour de l'église de l'Ανάστασις.

Nos lecteurs seront en outre heureux d'apprendre qu'en pleine Byzance, au Séminaire grec catholique, le rite du *νιπτήρ* a toujours été scrupuleusement observé, comme d'ailleurs toutes les autres prescriptions de cette admirable liturgie grecque, trop souvent mutilée et défigurée de nos jours chez les orthodoxes par l'ignorance ou l'incurie. Croirait-on que j'ai entendu plusieurs fois affirmer que c'était là une *innovation* des catholiques empruntée aux usages latins?

III

La publication récente de divers *typika* du moyen âge va nous permettre d'étudier les différences qui distinguaient la cérémonie du lavement des pieds d'après les coutumes de Saint-Sabas et celles de la Grande Église de Constantinople, de la cour impériale, de divers monastères, enfin de l'Église de Jérusalem avant l'adoption par celle-ci du rite constantinopolitain.

A Sainte-Sophie, au *x^e* siècle, d'après le *typikon* édité par M. Dmitrievski (1), le *νιπτήρ* ne semble pas avoir revêtu une forme très solennelle : il était, en effet, exécuté par un simple prêtre et non par le patriarche. Il avait lieu à vêpres avant la *petite entrée*, c'est-à-dire après le chant des cinq psaumes connus sous le nom de *κεκραγάρια*.

Le *typikon*, au reste, est fort sobre de détails. On dit l'évangile de saint Jean, XIII, 1-12. Le prêtre sort du sanctuaire avec les diacres portant des cierges et s'avance vers le *νιπτήρ*, sans doute dans l'ésonarthex. Là, il lave les pieds des frères, sans doute de prêtres ou de clercs, en récitant avec le psaume CXVIII les tropaires (2) : Μεγάλης εὐεργεσίας ἀπολαύειν...

(1) *Opisanie liturgitcheskib rukopisei*, Kiev, 1895, t. I^{er}, Τυπικά, p. 129, 130.

(2) Le premier et le troisième sont deux des *idiomèles* dont j'ai parlé plus haut; nous retrouverons le second à Jérusalem. En voici la traduction : « Vous qui avez lavé

Ὁ νύψας τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν... Ὁ λεντίω ζωσόμενος.... Il rentre ensuite dans le sanctuaire et termine le chant de l'évangile, sans doute jusqu'au verset 18. L'office continue par la *petite entrée*, à laquelle le patriarche prend part avec l'évangéliste, sans cierges ni encensoir, et la messe suit, à peu près comme dans l'usage actuel.

A l'époque dont nous parlons, il ne semble pas que le *νιπτήρ* eût lieu à la cour. Constantin Porphyrogénète n'en dit rien dans sa description des occupations impériales du Jeudi-Saint (1). Le matin, le *basileus* se rend du palais à l'hippodrome, où il monte à cheval avec sa suite pour visiter les hospices de vieillards. A chaque hospice, il distribue des aumônes et fait *ce qui est réglé par la coutume*, puis il rentre au palais, dîne avec ses invités et va enfin assister à la messe dans l'église de la Theotokos du Phare.

Sur la participation de l'empereur à la fonction du Jeudi-Saint, je ne connais pas d'ailleurs de texte plus ancien que celui de Codinus (2). Au xv^e siècle donc, le lavement des pieds a lieu dans l'appartement même de l'empereur, où l'on a préparé le bassin et où l'on amène douze pauvres que l'on habille de neuf, « avec une chemise, une culotte et des souliers ». Un *protopappas*, qui reste à la porte, dit la bénédiction, le *trisagion* et les autres prières initiales de tout office grec, puis l'évangile de saint Jean, dont le prince suit les indications comme le demande le *typikon* de Saint-Sabas. Il est assis, ce sont les pauvres qui viennent à lui, un cierge allumé à la main; il ne lave que le pied droit, l'essuie et le baise. A la fin de l'office, on distribue trois pièces d'or à chacun des pauvres; puis la messe commence.

IV

Le lavement des pieds avait lieu également dans les monastères, même de

les pieds de vos saints disciples, purifiez-nous aussi de nos iniquités. »

(1) *De cerimon.*, 1, 33, P. G., t. CXII, col. 418-420.

(2) *De officiis*, 13, P. G., t. CLVII, col. 86-88.

femmes. Le *typikon* d'Irène (1), pour le monastère de la Theotokos *Κεχαριτωμένη* à Constantinople, ordonne à la supérieure de le faire dans le narthex, où est représenté, en mosaïque probablement, le lavement des pieds par le Sauveur (2); on devrasuivre les prescriptions du synaxaire.

Le *typikon* de l'Ἐδεργείτις, du xii^e siècle, renferme un office assez notablement différent de ceux que j'ai déjà décrits (3). La cérémonie a lieu entre None et Vêpres, dans le bas-côté de droite de l'église où se tiennent une partie des moines, les chantres, ceux dont l'higoumène doit laver les pieds et l'higoumène lui-même. Devant « la divine image suspendue là », on a placé un bassin et un siège, pour le supérieur sans doute.

Après la bénédiction du prêtre, on chante trois antiphones comprenant chacun quatre tropaires séparés par des versets du psaume CXVIII et le Δόξα : cette disposition me paraît ancienne comme forme; les tropaires sont presque tous inconnus aux livres liturgiques actuels. Il y a cependant deux des « idiomèles du *νιπτήρ* », trois sont empruntés sans ordre au *canon* des Complies du Mercredi-Saint, œuvre de saint André de Crète : ce qui me fait supposer que les autres proviennent aussi sans doute de quelque vieux *canon* encore enfoui dans les manuscrits de nos bibliothèques.

Voici une traduction des quatre autres tropaires :

« Pendant le repas, le Christ se lève, il ceint ses reins d'un linge et s'incline devant Pierre. L'apôtre s'écrie : O mon Créateur, jamais vous ne me laverez les pieds ! Et le Sauveur le fait pourtant.... »

(1) P. G., t. CXXVII, col. 1096.

(2) Sur la représentation du *νιπτήρ*, voir l'Ἐρμηνεία τῶν ζωγράφων, du moine DENIS, 2^e éd., Athènes, 1885, p. 131. La sculpture reproduite par MARTIGNY, *op. cit.*, p. 4, d'après MILLIN, *Voyage dans les départ. du midi de la France*, t. III, p. 583, ne semble pas avoir le lavement des pieds pour sujet; LE BLANT, *Etude sur les sarcophages chrét. ant. de la ville d'Arles*, p. 13, 14.

(3) DMITRIEVSKI, *op. cit.*, p. 547-549. Ce *typikon* était suivi dans d'autres monastères, par exemple dans celui de Saint-Mamas.

» Judas, le disciple fourbe, avait reçu le pain sacré dans ses mains, les mains qui vous avaient vendu. Le traître vous tend maintenant ses pieds, et vous les lavez et vous les essuyez d'un linge.....

» Jésus, vous qui revêtez le ciel de ses nuages, qui régnerez sur un trône de gloire avec le Père incorruptible, vous prenez un linge, vous le ceignez pour laver les pieds de créatures d'argile, vous, le Verbe, qui êtes tout feu, malgré votre incarnation.....

» A la vue de cette profonde humilité et de cette bienveillance, Pierre s'écrie avec chaleur à son Créateur: Vous ne me laverez pas les pieds! Mais à ces paroles, le Christ répond: Laisse, Pierre, car si je ne te lave pas, tu n'auras point part avec moi dans l'éternité..... »

Ces chants sont suivis de l'évangile, Jean, XIII, 1-12. Aux mots: *Il mit de l'eau dans le bassin*, l'higoumène verse un peu d'eau dans un vase qu'il achève de remplir seulement à la fin de l'évangile. Le diacre dit la collecte et le prêtre deux oraisons (1). L'higoumène se revêt d'un linge, pendant qu'on chante quatre fois l'idiomèle Ὁ λέντιον ζωσάμενος, avec des versets, le Δόξα et un *theotokion*; puis il commence le lavement des pieds, au chant de *stichères* et de la cinquième ode du *canon* de Cosmas.

Le prêtre dit une troisième oraison. Second évangile, deux tropaires, ἐκτενήεις ἰκεσία par le diacre et ἀπόλυσις.

Au monastère de Saint-Pantéléimon et à celui du Δοχειαρίον, au mont Athos la cérémonie s'intercalait après le προκείμενον de Vêpres, d'après les documents du XI^e et du XII^e siècle (2). A Saint-Pantéléimon, après le lavement de l'autel, l'évêque sort du sanctuaire précédé des diacres portant des cierges et les μαγουάλια; les Vêpres commencent dans le narthex où a lieu la fonction. L'évêque lave les pieds à douze clercs, autant que possible à trois évêques, trois prêtres, trois diacres

et trois sous-diacres, c'est lui qui chante le second évangile. La cérémonie est dramatisée comme au *typikon* de Saint-Sabas.

V

On aimerait à croire que Jérusalem a enseigné aux autres Eglises le rite du νεπτήρι; celui-ci n'y est pourtant attesté que dans le *typikon* de 1122, publié par M. Papadopoulos-Kérameus (1): la *Peregrinatio Silviae* n'en parle pas. Voici ce qui s'observait au XII^e siècle.

C'est après l'unique repas du Grand Jeudi, après les Vêpres et la messe par conséquent, que le patriarche se rend avec le clergé et le peuple au Cénacle, ou, comme dit le *typikon*, à l'ὑπερφῶν de la Sainte Sion. Au milieu de l'église est le bassin, à droite et à gauche deux cierges, deux (douze?) sièges, quatre grands chandeliers, les chœurs des chantres.

Le diacre fait les encensements ordinaires et dit: *Bénissez, Seigneur!*

Le patriarche: *Bénie soit la royauté du Père et du Fils et du Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.*

Invitatoire et ps. 103 comme au début des vêpres(2). Le patriarche récite sur l'eau quatre oraisons. Collecte par le diacre (μεγάλη συναπτή) avec des invocations spéciales ayant rapport à la cérémonie. Κύριε ἐκέκραξα, c'est-à-dire les psaumes 140, 141, 129, 116, avec, à la fin, intercalation de tropaires empruntés au *canon* du jour; φῶς ἱλαρόν; προκείμενον; lecture de l'épître de saint Paul aux Hébreux, XI, 19-25; ἀλληλοῦσια; le diacre annonce l'évangile, et le protopappas lit saint Jean, XIII, 3-12. Le patriarche quitte non seulement l'ὠμοφόριον, mais la chasuble. C'est un métropolitain qui tient la place de saint Pierre; les onze autres apôtres sont figu-

(1) Ces oraisons, comme la troisième signalée plus loin, sont les mêmes que celles qu'indique le *typikon* de Saint-Sabas.

(2) DMITRIEVSKI, *op cit.*, p. 129, note 1.

(1) Ἀνάλεκτα ἱερῆς σταχυολογίας, t. II, p. 108-116. Cf. DMITRIEVSKI, *Le service divin de la Semaine Sainte et de la semaine de Pâques dans la sainte Jérusalem*, dans *Pravoslavnii sobesednik*.

(2) On verra que l'office revêtait à Jérusalem la forme des Vêpres; comparer avec le commun de celles-ci.

rés par trois sous-diacres, trois diacres, trois prêtres et deux évêques. Le patriarche donne une pièce de monnaie à chacun, après lui avoir lavé, essuyé et baisé le pied.

Pendant ce temps, les douze *apôtres* chantent le psaume 50.

Les chantres et le reste du clergé, formant deux chœurs rangés en cercle, chantent ensuite des stichères :

Ὁ νίψας τοὺς πόδας (1)..... Μεγάλῃς εὐεργεσίας..... Ὁ Πέτρος ἠύλαθεῖτο..... Σήμερον ὁ ἀπροσιτος (2).....

L'archidiacre chante seul le stichère dont voici la traduction : « Vous avez lavé les pieds de vos disciples, ô Sauveur, comme un Maître plein de bonté, vous, le Roi de gloire, donnant ainsi l'exemple aux hommes. O Dieu, ayez pitié de moi et sauvez-moi. »

Tandis que le patriarche remet ses ornements, on lui chante le *πολυχρονισμός*; puis l'archidiacre annonce le second évangile, de saint Jean, XIII, 12-17, qui est lu par le patriarche lui-même.

Après les versets du *Καταξίωσον*, on chante les stichères des *ἀπόστιχα* avec quelques versets du psaume 50.

« Étendez votre main redoutable, ô Dieu de bonté, et touchez les cœurs de vos serviteurs : accordez-nous d'en haut votre bénédiction et envoyez votre illumination à votre saint *νιπτήρ*; lavez toutes les souil-

lures de nos passions et de nos fautes, et faites-nous la grâce de courir dans vos voies divines.....

» O Christ, le ciel a été aujourd'hui sanctifié, quand, de là-haut, il vous a vu incliner votre tête. Votre Cène divine emplit la terre d'allégresse, et les eaux se réjouissent d'être versées dans le *νιπτήρ*. Ayez aussi pitié de nous, que votre *νιπτήρ* remplit de confiance en votre bonté.....

» O ami des hommes, fortifiez notre cœur, donnez-nous la force de marcher sur les terribles serpents et scorpions de l'ennemi, et de nous diriger dans la grâce vers la voie céleste, afin de prendre part là-haut à votre Pâque joyeuse et de pouvoir célébrer votre miséricorde.....

» O Christ, lorsque vous avez ceint vos reins d'un linge, et que vous avez versé l'eau dans un bassin, que vous avez lavé les pieds de vos serviteurs et courbé le genou, quand les bataillons des anges se tenaient dans la crainte, à la vue de votre ineffable condescendance, vous avez donné à vos disciples le modèle de l'humilité : gloire à votre bonté, ô notre Sauveur ! »

Νῦν ἀπολύεις, le tropaire "Ὅτε οἱ ἐνδοξοὶ μαθηταί (1), oraison par le patriarche; puis la vigile nocturne continue par la lecture de l'Écriture Sainte.

Constantinople.

S. PÉTRIDÈS.

UN NOUVEL « ORIENS CHRISTIANUS »

En 1719, un prospectus paraissait à Paris, annonçant comme prochaine la publication d'un grand ouvrage intitulé : *Oriens christianus et Africa*. Trois ans plus tard, en 1722, un autre prospectus, à la fois plus étendu et plus précis que le premier, traçait dans ses grandes lignes le plan de la future publication. Celle-ci devait pré-

senter un tableau général des Eglises de l'Orient et de l'Afrique, avec les limites des évêchés, la liste complète des évêques, les titres et les pouvoirs de leurs subordonnés, et enfin la statistique de tous les monastères. L'homme assez hardi pour concevoir ce grand œuvre et assez courageux pour l'entreprendre était un moine français, le P. Michel Le Quien, de l'Ordre

(1) Voir plus haut la traduction.

(2) *Εὐχολόγιον*, éd. Rome, p. 376.

(1) *Τριψίδιον*, éd. Rome, p. 665.